

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Nouveau Tarif des Abonnements applicable depuis le 1er Septembre 1917
 Départements et Limiteurs : 1 an: 18 fr. — 6 mois: 9 fr. — 3 mois: 5 fr.
 Hors Département: 1 an: 18 fr. — 6 mois: 10 fr. — 3 mois: 5 fr.
 Etranger: 1 an: 22 fr. — 6 mois: 11 fr. — 3 mois: 6 fr.

LA SITUATION

Paris, 8 décembre.
 Sur notre front, rien que des actions d'artillerie et quelques coups de main.

— Nous disions, dans notre dernier numéro (samedi soir) que, vendredi, les Allemands avaient attaqué violenctement les nouvelles lignes anglaises, à l'ouest de Cambrai, mais qu'ils avaient échoué. L'ennemi ne renouvela pas ses attaques la nuit suivante, mais le samedi il les a re-commencées avec de gros effectifs et un acharnement extrême. De nouveau, il a été arrêté.

— Les Italiens tiennent toujours sur la ligne de la Plave et sur le plateau d'Asago. On annonce de grandes attaques de ce côté. Mais attendons.

— Les pourparlers pour l'armistice ont commencé. Les intérêts de la Russie sont représentés par un juif, un soldat d'origine allemande, au caractère extrêmement chassé de l'armée pour tout l'annuaire qu'il a été. Nous descendons si bas dans l'abnégation, que quelque jour je ne le tenterai plus.

Paul Delay

ville, non seulement au point de vue qui nous occupe, mais à un point de vue plus général. J'affirme, parce que fait le droit de l'affirmer, que la lecture aux souverains n'était pas destinée, dans la pensée de la diplomatie pontificale, à être publiée. J'ignore de même qu'elle n'a été publiée par l'*"Observateur Romano"* que le lendemain de l'Assomption, soit 18 heures après qu'elle avait paru dans les journaux libéraux Italiens.

— Monseigneur, je pense que nous en avons fini avec l'objet de cette interview. Voulez-vous me permettre de vous poser une question sur votre première articulation ? Vous avez dit qu'il vous avis plusieurs se trompant sur les buts de la politique votée. Pouvez-vous des documents qui vous permettent de développer votre pensée ?

— J'aime mon pays de tout mon cœur et je crois que tout le monde le sait ; mais, posé dans ce sentiment en ce que j'ai entre les mains, je crois pouvoir vous dire qu'il n'est momentanément impossible de faire comprendre à des gens de bonne foi le point de vue positif, et je ne sais pas que quelque jour je ne le tenterai plus.

(*Echo de Paris*.)

Sur le Front Anglais

LES ATTAQUES ALLEMANDES

A L'OUEST DE CAMBRAI

Front britannique, 3 décembre. Les Allemands possédaient encore, dimanche matin quelques-unes de leurs gains mais pas suffisamment répondant pour exercer un effet tactique sur la situation. Les contre-attaques des britanniques furent si vigoureusement poussées, que leur ligne se trouva presque restable par le matin et que, plus au sud, à l'exception de Gommecourt, que les Allemands étaient toujours, ceux-ci ont obtenu peu de succès. Leur gain de terrain a été réduit au minimum.

Les pertes de l'ennemi furent très lourdes. Cela a semble avoir employé non moins de cinq divisions, et son avance progressa si rapidement qu'il se trouvait, vers dix heures du matin, à Gommecourt. La contre-attaque était déclenchée vers midi et, à trois heures de l'après-midi, l'ennemi fut rejeté du village, ainsi que des positions élevées et de la voie ferrée qui forme un point de rayonnement important à cet endroit. Les Britanniques se sont de nouveau frayé un chemin à travers le bois, à gauche, et se trouvent dans les faubourgs même de Gommecourt.

— Vous revenez d'Italie, de Rome, Monsieur ?

Oui !

— On a envoyé à votre départ un télégramme qui déclarait que vous étiez à faire route, ceux qui pensent et disent qu'il va jusqu'à soutenir que le Pape est sorti de la neutralité ?

— Que pensez-vous, Monseigneur, de l'article du « Morning Post », plus que contradictoire à votre opinion, dans lequel on va jusqu'à soutenir que le Pape est sorti de la neutralité ?

— Si je comprends bien, il veut dire que la lecture du Pape aux souverains a été un élément de dissolution pour l'armée italienne.

— Eh bien ! Monseigneur ?

— Diable, il faut admettre que l'abominable espionnage allemand sait abuser de tout. Quel pays d'ignore aujourd'hui ? Qui sait si le complot abusivement dans certains cercles du front la lettre pontificale, je n'en serais pas surpris. Mais, en vérité, les classes du revers de nos alliés sont, du notoriété publique — en Italie même, en Italie surtout — très autres.

— Une propagande effrénée de socialisme fasciste a été déchaînée par le journal « Avanti » dans l'année qui a suivi ; 2^e nomme tel leader du parti socialiste qui avait joint l'apport de sa parole à celui de la presse ; 3^e on aurait envoyé des diplomates sur le premier rang, lesquels auraient accompli une œuvre malaisante ; 4^e aucun n'ignore que des personnalités très considérables du monde parlementaire italien, jusqu'à l'invasion du « sol sacré », ne furent jamais partisans de l'intervention ; or, ils avaient une clientèle qui ne l'ignorait point ; 5^e entre argument salué par beaucoup de l'autre côté des Alpes, comme une excuse : la guerre n'était sûrement pas aussi populaire en Italie qu'en France. Notre pays était envahi lors de la déclaration ; l'Italie ne l'était pas. Les cités « irredentes » ne parlaient pas à tous, loin de là. L'Italie, en tant qu'italie, n'est pas un vieux pays. Évidemment, il n'est pas cohérent. Si quelques-uns chez nous commettent ce crime et cette folie de dire : à quel bon ? combien plus bas !

— Ces considérations et ces faits sont au-dessous de tout débat.

— Donc, vous estimez que la diplomatie pontificale n'est pour rien dans les récents événements ?

— Pourquoi lui faire porter une responsabilité qu'il n'a pas ? Au surplus, tous ses hommes sont des Italiens. Ils aiment l'Italie. Ils ne peuvent pas ne l'aimer.

— L'atteste que ce dimanche soir, où les premières très dououreuses nouvelles arrivèrent, ayant en l'honneur d'être recueilli au Vatican, j'ai trouvé le personnel très considérable qui me recevait dans le plus réel et le moins tout des chagrins.

— Je termine par une observation que je n'ai trouvée nulle part, et qui est d'autant

SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Athènes, 2 décembre. Le contre-torpilleur grec « Niki » a coulé un sous-marin allemand dans la mer Egée.

L'EFFORT DES EMPIRES CENTRAUX

Londres, 2 décembre. M. Hilary Belloc écrit dans la revue *London and Water* :

« Je voudrais signaler une nouvelle donne par la presse et par la presse presque inaperçue. C'est pourtant l'événement le plus important qui se soit produit depuis 1916 : les Allemands ont appris la classe 1920.

« Voici la signification de cette nouvelle :

« L'an passé, les combats ont usé non seulement la classe 1918, mais aussi si grande partie de 1919 qu'il faut maintenant appeler 1920.

« La classe 1920, ce sont les jeunes gens qui n'ont pas 18 ans. Les plus âgés d'entre eux n'ont seulement 18 ans le 1er janvier et les plus jeunes n'ont pas 17 ans.

« L'Allemagne a, pour la première fois depuis le début de la guerre, appelé trois classes en douze mois. Lorsqu'elle a arrêté la classe 1918, il y a un an, elle était de deux ans en avance sur l'âge normal. Elle est maintenant en avance de quatre ans !

(*Sous réserves*)

NICOLAS II AU JAPON

Zurich, 1er décembre. Le « Neue Freie Presse », de Vienne rapporte un bruit selon lequel l'ex-empereur de Russie, à l'issue de la révision de l'Allemagne, a été envoyé au Japon.

— L'« *Arbeiterzeitung* » affirme que les autorités militaires procéderont, dans le courant de décembre, à la révision de tous les jeunes gens qui atteindront leur dixième année au cours de l'année prochaine.

— Je termine par une observation que je n'ai trouvée nulle part, et qui est d'autant

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS.

À PAU, aux Bureaux de la Revue Finistère.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Finistère.

ANNONCES JUDICIAIRES 0.20 la ligne
 ANNONCES COMMERCIALES 0.30 0.60

Les inscriptions de tout admises que nous recevons.

PUBLICITE

Petits divers 1.00 la ligne
 Charnière locale 1.50 2.00

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
 Téléphone : 048

Mardi 4 Décembre 1917

Rédaction et Administration

11, Rue de la Préfecture

PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone : 048

L'Entente des Alliés

LLOYD GEORGE DIT :

" IL FAUT VOULOIR VAINCRE "

Paris, 2 décembre.

Ainsi de se rendre à Versailles au Comité de guerre des alliés, M. Lloyd George a fait une de nos conférences d'énormes déclarations :

« L'heure est trop grave, a-t-il dit ; les ententes ont été trop grande pour que toutes les hésitations, toutes les susceptibilités, toutes les considérations de nationalités et de personnes ne disparaissent sans merde devant l'immense but. Nous avons, nous, nous avons toutes les ressources économiques et financières et, par-dessus tout, le sentiment de lutter pour une cause juste. Nous nous efforçons, en ce moment, de réaliser l'uniformité de direction et de contrôle, la concentration réelle et totale et la canalisation de toutes les ressources et de tous les efforts.

« Si, en outre, nous sommes prêts à supporter des restrictions toujours plus sévères et si, avant tout, nous tenons compte de ce facteur essentiel à l'heure où nous sommes, le temps, si nous perdons pas, on discussions stériles et en vaines agitations une minute de ce temps précieux, nous la gagnerons. Mais il faut vouloir, Palme, honneur, honnêteté, et nous vaincrons », a-t-il conclu.

LE PRESIDENT WILSON

ET LA ROUMANIE

Washington, 2 décembre. M. Wilson a envoyé au roi de Roumanie la cordiale assurance suivante :

« Le peuple des Etats-Unis a suivi avec les sentiments de la plus chaleureuse sympathie et admiration la vaillante lutte de Votre Majesté et du peuple roumain pour préserver de la domination du militarisme allemand leur intégrité nationale et leur liberté. Le gouvernement des Etats-Unis est résolu à continuer d'aider la Roumanie dans cette lutte. En même temps, je devrai assurer Votre Majesté que les Etats-Unis soutiendront la Roumanie après la guerre de tout leur pouvoir et, dans toutes les négociations finales pour la paix, ils feront constamment leurs efforts pour assurer que l'intégrité de la Roumanie, en tant que nation libre et indépendante, soit sauvegardée de façon adéquate. »

UN HOMMAGE AU CARDINAL MERCIER

Paris, 1er décembre. A la dernière séance des Séances morales et politiques, son président, M. Eugène d'Esthailh, a prononcé les paroles suivantes :

« Parmi les héros non combattants les armes à la main, le premier qui s'est imposé à notre respect est le cardinal Mercier. En lui décernant la plus haute distinction dont nous disposons, le prix Adrienne-Dubourcq — c'est son nom — il a été décerné à ce qu'il est : une personne qui a été assurée de l'exactitude de l'information, M. Félix Boissard — nous honorons un autre qui n'a pas été pris, l'abolition d'une autre qui ne l'égale pas, l'abolition d'une autre qui se montre chaque jour plus inférieure. Il n'est pas juste de rappeler les Goths et les Huns, devant cette nouvelle barbarie ; la cruauté des barbares anciens était inconsistant ; la cruauté des barbares modernes est prémeditée, disciplinée, coordonnée, comme une force, leur rage même parut un produit de souffrir »

L'Anarchie Russe

NOS ATTACHEES MILITAIRES EN RUSSIE PROTESTENT CONTRE L'ARMISTICE

Pérougrad, 30 novembre. Le colonel Quert, attaché américain au quartier général russe, et le général Lavorgne, chef de la mission française, ont adressé une note de protestation contre l'armistice proposé à l'Allemagne.

« La France, dit le général Lavorgne, ne reconnaît pas le pouvoir des commissions russes du peuple. Contrairement dans le patriottisme du haut commandement russe, elle compte sur la forme résolution de celui-ci de repousser tous pourparlers criminels et de maintenir l'armée russe face à l'ennemi.

Le général von der Marwitz, commandant la II^e armée allemande, disait, dans un offre du 29 novembre : « Soldats de la II^e armée, les troupes britanniques ont réussi à notre respect est le cardinal Mercier. En lui décernant la plus haute distinction dont nous disposons, le prix Adrienne-Dubourcq — c'est son nom — il a été décerné à ce qu'il est : une personne qui a été assurée de l'exactitude de l'information, M. Félix Boissard — nous honorons un autre qui n'a pas été pris, l'abolition d'une autre qui ne l'égale pas, l'abolition d'une autre qui se montre chaque jour plus inférieure. Il n'est pas juste de rappeler les Goths et les Huns, devant cette nouvelle barbarie ; la cruauté des barbares anciens était inconsistant ; la cruauté des barbares modernes est prémeditée, disciplinée, coordonnée, comme une force, leur rage même parut un produit de souffrir »

La belle défense et l'énergie opiniâtre de nos TRoupes ont TOTALEMENT DÉCOUPE LES PROJETS DE L'ENNEMI.

Dès lors, les Allemands ont lancé plus de 200 bombes. Nos pilotes de chasse ont tiré plus de 15.000 cartouches de mitrailleuses sur les troupes et transports en mouvement sur les routes. La lutte dans les airs a été vive et s'est terminée à notre avantage. 15 avions ennemis ont été abattus, 3 autres sont tombés, désarmés. 7 des nôtres

sont partis. Rien à signaler partout ailleurs.

ARMEE D'ORIENT

Activité moyenne sur l'ensemble du front, plus vive vers Doiran et dans la région de Monastir-Germa. Rencontres de patrouilles sur la Struma et dans la haute vallée de Skundja, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

Lundi matin

Paris, 3 décembre, matin. Actions d'artillerie violentes dans la région de SAINT-QUENTIN et au sud de JUVINGOURT.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos tranchées, au nord-ouest de Bézonvillers.

Dimanche soir

Paris, 2 décembre, soir. Au sud de SAINT-QUENTIN et au nord-ouest de REIMS, nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontres de patrouilles en CHAM-PAGNE et en LORRAINE.

L'activité de l'artillerie a continué, très vive, sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

Lundi matin

Paris, 3 décembre, matin. Lutte d'artillerie dans la région de CHAVIGNON, en FORET D'APREMONT et en

HAUTE - ALSACE. Vers Ammerzwiller, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

ARMEE D'ORIENT

Activité moyenne sur l'ensemble du front, plus vive vers Doiran et dans la région de Monastir-Germa. Rencontres de patrouilles sur la Struma et dans la haute vallée de Skundja, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

Dernière Heure

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE

Paris, 3 décembre.
La conférence interalliée tient cet après-midi une séance plénière qui sera vraisemblablement la séance de clôture.

A l'issue de cette réunion, un communiqué officiel sera publié, résumant les travaux de la conférence.

Londres, 3 décembre.

Lloyd George, revenant de Paris, est arrivé cette nuit.

LES JUGES DE M. MALVY

Paris, 3 décembre.
M. Daudet, ayant recueilli dans l'*"Action Française"*, M. Alexandre Bérard, sénateur, nommé membre de la commission de la Haute-Cour, parce que M. Bérard collaborait autrefois au *"Bonnet rouge"*. M. Bérard répond aujourd'hui :

« J'ai deux réponses à vous faire. C'est d'abord au sujet de ma collaboration au *"Torchon"*. Elle remonte à deux années ; elle fut accidentelle et purement gratuite. A cette époque, mal ne pouvais prévoir la besogne dévastatrice qu'on allait y faire. Je n'ai jamais mis les pieds dans ses bureaux. Ma seconde réponse, c'est le vote unanimité du Sénat, droite et gauche, qui m'a envoyé à la Commission. Parmi ceux qui m'ont manifesté leur confiance figurent de très royaux. Je m'en rapporte à leur jugement. »

M. Daudet réplique, ce matin : « Je reçus l'avant-juge que M. Bérard. Je le pris de donner sa démission, je l'en pris immédiatement. La présence de M. Bérard viole à l'évidence le travail de la commission sénatoriale. Pas de collaborateur de Vigo ! »

LE CAS FRANKLIN-BOUILLON

Paris, 3 décembre.
M. Franklin-Bouillon, mis en cause, vendredi dernier, au début de la séance de la commission des affaires extérieures, par son collègue, M. de Chappelédelaine, député qui lui demandait si l'était vrai qu'il eût fondé la Société Générale de l'Électricité Rapide, a répondu que les accusations dirigées contre lui n'étaient que fausses et entièrement fondées. Sur cette riposte, M. Franklin-Bouillon a été élu président de la commission des affaires extérieures, situation d'une importance incontestable à l'heure actuelle.

Or, sous la signature de M. de Chappelédelaine, nous trouvons l'*"Eveil"* publier ce matin, un extrait des minutes de greffe du tribunal du commerce, daté du 8 juillet 1916, constatant que, sur l'initiative de M. Henri Franklin-Bouillon, qui en avait dérobé les statuts, la Société Anonymous de l'Électricité Rapide, système Pöhl-Vitru, au capital d'un million de francs, a été fondée par lui : que 6.000 actions émises en libéreté ont été attribuées à M. Franklin-Bouillon, comme fondateur, ainsi que 4.000 actions de priorité.

Nul la liste des souscriptions que M. Franklin-Bouillon a ensuite recueillies pour faire couvrir ces 4.000 actions de priorité par des associés et des amis. On y retrouve Bergeron, directeur d'usines à Cannstatt (Allemagne), 5.000 francs ; Candide Blanc, 3.000 fr. ; Finsch et Cie, à Frankfort-sur-Main, 30.000 francs ; Franklin-Bouillon, 15.000 ; Oscar Gutfmann, 5.000 ; Mercédès Jelinek, 60.000 francs ; Adolf Prinzheim, industriel à Hanovre, 10.000 fr. ; Hunk Puzekas, propriétaire à Vienne, 25.000 francs ; Seigemann-Sigemann, industriel à Hanovre, 15.000 ; D. Stern, propriétaire à Vienne (Autriche), 10.000 francs. On y retrouve enfin un homme que M. Franklin-Bouillon n'abandonne pas, à la lecture duquel il est attaché, M. Joseph Giordan, directeur d'assurances à Lyon, pour 25.000 francs.

Il est exact que l'affaire n'a pas réussi, qu'elle a donné des débâcles à M. Franklin-Bouillon, qui a dû le liquider. N'est-il d'espirt que revête une telle association est si déconcertante au point d'un homme qui aspire aujourd'hui à jouer et qui, hier, jouait un rôle prépondérant dans les affaires publiques, qu'il demeure inexplicable.

L'AFFAIRE CAVALLINI

Tarif, 3 décembre.
Au sujet de l'affaire Cavallini, on dira que de graves révélations ont été faites par une personne intimement liée avec Cavallini et la "marquise" Ricci, que ceux-ci avaient chargé de communiquer un document important à l'ingénieur Fabia, actuellement disparu.

M. CHARLES HUMBERT QUITTERAIT LE "JOURNAL"

Paris, 3 décembre.
Selon M. Jacques Dhar, qui l'annonça dans l'*"Eveil"*, dans son article de tête, M. Ch. Humbert doit quitter le *"Journal"* le 15 décembre.

LAGGRESSION DU JOURNALISTE

Paris, 3 décembre.
Parlant de l'agression dont son rédacteur, M. Bertrand, a été hier soir l'objet, l'*"Événement"* se demande pourquoi les voleurs se sont contentés de prendre les papiers en négligeant le montre et l'argent de leur victime. « Y a-t-il en arrière de personne ? » dit le journal.

MORT D'UN AVIATEUR

Paris, 3 décembre.
On annonce du front, la mort, en avion, du lieutenant aviateur Claude Selleier, chef de la ciblette encadrante des « Experts » à la tête de laquelle il effectua le raid de Francfort, couvrant plus de 500 kilomètres en territoire ennemi. Il avait bombardé Trèves à deux reprises.

L'EFFORT DES AMÉRICAINS

Paris, 3 décembre.
Les établissements que les États-Unis projettent de construire en France pour leur corps expéditionnaire seront plus importants qu'on ne l'avait prévu. Ces établissements comprendront notamment deux vastes usines pour la fonte et la réparation des canons lourds.

SUR LE FRONT ITALIEN

Rome, 3 décembre.
Depuis deux jours, la feu de l'artillerie ennemie augmente d'intensité sur le front de l'Adriatique et la mer. Elle est particulièrement violente sur les lignes qui défendent l'accès de la Brenza. Cinquante divisions ennemis seraient prêtes à l'attaque. Tout annoncé donc qu'une grande offensive est imminentement dans le style habituel des Allemands. A moins que ce ne soit une fainte, comme il leur arrive également.

LA RESISTANCE DE LA ROUMANIE

Jassy, 3 décembre.
Le gouvernement roumain, malgré les difficultés de toutes sortes, est déterminé à continuer la guerre jusqu'à la victoire finale, quelle que soit l'attitude du gouvernement russe et à signer la paix seulement de concert avec l'Angleterre, la France et les États-Unis.

L'IMPENSABLE DES MAXIMALISTES

Paris, 3 décembre.

On a annoncé que le général roumain

maximaliste avait fait, au mépris des traités et du pacte de Londres des offres de paix séparées aux empires centraux. Mais, en l'absence du texte intégral de cette proposition, on ignore ce qu'il peut devenir d'impuissance pourraient aller l'Autriche et ses compatriotes.

Voici, en effet, le passage du document parvenu au grand quartier général austro-hongrois : « Nous et nos alliés, la France, l'Angleterre, l'Italie, les États-Unis, la Belgique, la Serbie, la Roumanie, le Japon et la Chine, nous demandons devant vous, comme devant le monde entier, si vous êtes disposés à entrer dans des négociations de paix. »

LES PRISONNIERS ALLEMANDS ET RUSSIENS

New-York, 3 décembre.
On apprend ici que le gouvernement allemand regretterait d'être obligé de libérer deux millions de prisonniers russes qui travaillent en Allemagne, alors que les prisonniers allemands en Sibérie ne sont qu'à 1 million 750.000. Mais l'Allemagne toutefois est prête à échanger les officiers qui, eux, ne travaillent pas.

FIN DE NOS TELEGRAMMES

Chronique Départementale

LE EMPRUNT NATIONAL

Des renseignements venus de bonne source nous informe que l'emprunt s'annonce bien dans l'ensemble du pays.

Les premiers résultats accusent la conversion des deux tiers de bons, alors qu'on ne réclame qu'un tiers.

Et de fait, il est difficile de réaliser un meilleur placement, ce qui est évident, mais en point de vue économique et financier.

LES RESTRICTIONS

L'application des restrictions annoncées par le ministère du ravitaillement entraîne en vigueur à partir du 1er janvier prochain.

FRONTIERES OUVERTES

La frontière suisse et la frontière terrestre espagnole sont ouvertes depuis le 30 novembre à 18 heures.

LES CORRESPONDANCES MILITAIRES

A partir du 1er décembre, il est fait usage pour le timbrage de la correspondance militaire de timbres à date, sans numéro distinctif de secteur. D'autre part, défense est faite aux militaires des armées de mentionner leur adresse sur les enveloppes de lettres, sur les cartes postales ils indiqueront leur nom et prénom, ou simplement apposent leur signature. Les adresses ne devront être données que sous forme fermée.

Une des Raisons du succès de l'Emprunt La clarté des Engagements pris par l'Etat

Le succès de l'émission actuelle résulte dans l'extrême clarté des engagements pris par l'Etat vis-à-vis de ceux qui répondent si patricialement à son appel.

On ne saurait trop insister pourtant sur les points suivants :

CE N'EST PAS 4 % que rapporte ce placement :

C'EST 5,89 %, tout près de 6 %.

En effet, dans une opération d'émission, l'Etat est un VENDEUR, le souscripteur est un ACHETEUR.

C'est un certain nombre de francs de rente qu'achète le souscripteur et son intérêt lui commande de les acheter LE MOINS CHER POSSIBLE.

Or, aujourd'hui, le prix du franc de rente est extrêmement avantageux. Ce prix est de 17 fr. 15. Pour acheter 1 fr. de rente (minimum de l'achat) le souscripteur n'a déboursé que 65 fr. 60.

Et encore peut-il acheter ces francs de rente en quelques sortes à tempérament, et acquérir en quatre fois le montant de cet acte.

Puis, un raisonnement très plausible.

M. Dubar est établi que le P. Colombe, l'abbé du tombeau du serviteur de Dieu, Louis Bitz, à Monseigneur.

Cette question historique paraît résolue.

Ces documents manuscrits sont malaisés ou paraissent opposés aux imprimés.

L'inspection archéologique de l'église semble donner raison aux sources manuscrites.

Des fouilles furent faites pour rechercher le tombeau du serviteur de Dieu par M. l'abbé Dubar, en 1887, en 1890 et en 1917, du 4 au 8 septembre. Ces fouilles se firent à la sauvette, à la chapelle Marceau et à la chapelle Baudet : toutes furent infructueuses.

Puis, un raisonnement très plausible.

M. Dubar établit que le P. Colombe, l'abbé du tombeau du serviteur de Dieu par M. l'abbé Dubar, en 1887, en 1890 et en 1917, du 4 au 8 septembre. Ces fouilles se firent à la sauvette, à la chapelle Marceau et à la chapelle Baudet : toutes furent infructueuses.

Le résultat fut déclaré nul.

Le résultat fut déclaré nul.